

LES INDICATEURS

LES COMPAGNIES AVEC LE PLUS DE FRAIS ADDITIONNELS

En 2012, les compagnies aériennes ont encaissé pour 27,1 milliards de dollars (+20%) de frais additionnels pour un bagage, etc., selon une étude américaine citée par le site skift.com. Les low-costs sont bien sûr les plus dépendantes de ces revenus. Avec à leur tête, Spirit Airlines, la compagnie américaine, qui se définit d'ultralow-cost.



PHILIPPE PETITPIERRE

Président de Gaznat

Il poursuit son exploration du monde gazier. L'actuel président d'Holdigaz et vice-président de Swissgas a été élu vendredi à la présidence de la société d'approvisionnement en gaz naturel de la Suisse occidentale. La société a aussi dit oui à une deuxième phase de travaux exploratoires pour mieux évaluer l'importance du forage de Noville.



CHINE 20,4 milliards

C'est en dollars l'excédent commercial de la Chine en mai, en hausse par rapport à avril. Et si les exportations n'ont alors crû que de 1%, les importations ont, elles, reculé (-0,3%). Confirmant ainsi l'impact sur la deuxième économie du monde du ralentissement de l'économie mondiale et de la demande intérieure chinoise.

Les fruits séchés de la société «Ou Bien?!» séduisent les Romands

SNACKS En deux ans, la marque genevoise a séduit les amateurs de produits locaux exempts de tout additif.

Ivan Radja
ivan.radja@lematindimanche.ch

On peut y voir l'ombre portée de Guillaume Tell sur l'inconscient collectif: la pomme est le fruit préféré des Suisses. En 2012, il s'en est vendu 67 000 tonnes, ce qui en fait le fruit le plus acheté dans les commerces de détail. Juste devant la banane (57 000 tonnes).

La pomme plaît, fraîche ou séchée. C'est dans ce créneau-ci que les produits «Ou bien?!» se taillent un très joli succès depuis leur lancement il y a deux ans. Pommes séchées, mais aussi poires et, dernier-né, pommes enduites de coulis de framboise, le tout sous forme de croustilles bio, certifiées Bourgeon.

Producteurs locaux

A l'origine de ce concept genevois, deux collègues issus du monde du Web, très loin de la culture fruitière, reconnaît Florence Ceysson-Thiriet, cofondatrice de l'entreprise avec Wouter Van der Lelij: «Nous ne venons pas du tout de cet univers, et tout est né de discussions autour des goûters à donner aux enfants. Les fruits séchés existent déjà, bien sûr, mais nous voulions quelque chose de vraiment sain car les en-cas disponibles dans les commerces sont souvent gras,

sucrés et peuvent contenir des agents conservateurs parfois nocifs pour la santé.» Un constat partagé avec de nombreuses connaissances, ce qui les pousse à tenter l'aventure.

Leur démarche est irréprochable: l'approvisionnement se fait d'abord auprès de producteurs locaux dans les cantons de Genève, Vaud et Valais. «C'est important, car on ne se rend pas compte que souvent les fruits secs viennent de l'étranger, les raisins de Californie ou les abricots de Tunisie», rappelle-t-elle.

Emballages biodégradables

Les emballages, biodégradables, sont confiés à une entreprise suisse, et le conditionnement à la Fondation Foyer Handicap de Carouge. Le concept séduit: en mai 2011, «Ou Bien?!» est l'un des lauréats de la bourse cantonale du développement durable, ce qui permet de démarrer l'activité l'été suivant.

Le succès vient vite, plus vite même que ne l'auraient imaginé les fondateurs. En

2011, «Ou bien?!» écoule 10 000 boîtes de petits snacks de pommes séchées. La tournée 2013 se monte à 100 000 boîtes, malgré la météo défavorable, qui a quelque peu retardé la maturation des fruits. «L'idéal est de livrer les nouvelles boîtes dès mars, soit six mois environ après avoir commandé les fruits à la coopérative», constate Florence Ceysson-Thiriet.

Les fruits «Ou Bien?!» sont distribués par des organisations bio, le réseau Pharmacie Plus, les magasins Nature & Découvertes, la Halle Romande ainsi que de nombreux marchés à la ferme. Les petits snacks, qui ont conquis autant les parents que les enfants, sont

aujourd'hui disponibles dans plus de 160 points de vente en Suisse romande. «Ça nous a obligés à travailler avec une coopérative en Thurgovie, qui s'occupe aussi du séchage», explique Florence Ceysson-Thiriet. Côté conditionnement, «Ou Bien?!» emploie désormais cinq personnes à Foyer Handicap, qui réorganise actuellement une partie des locaux afin de faire face aux nouveaux volumes.

Petit hic, le prix, entre 3 fr. 50 et 3 fr. 90 la boîte de 25 à 30 grammes.

«Oui, le prix à la pièce est un peu élevé, c'est pourquoi il est plus avantageux d'opter pour le carton de dix.» Trente francs le carton si vous l'achetez sur le site, soit 3 fr. l'unité. «Il est dans notre intention de baisser les prix à moyen terme, mais c'est une question d'échelle et nous attendons d'atteindre la barre des 400 000 boîtes environ.» Pour une entreprise qui a décuplé sa production en deux ans, cela ne saurait tarder. ●

www.ou-bien.ch/nous.asp



Dans une boîte, 25 à 30 g de fruits séchés bio, certifiés Bourgeon.

LE BAROMÈTRE

Points de vente

En Suisse romande, plus de 160 magasins et marchés à la ferme proposent les fruits séchés «Ou Bien?!» La production a décuplé en deux ans, de 10 000 à 100 000 boîtes.



Prix à l'unité

Un peu cher, mais l'achat d'un carton de dix boîtes revient à 30 fr. sur le site de l'entreprise.

L'ÉCO SANS PLOMB

Il y a ceux qui collaborent et ceux qui subissent, mais aucun ne gagne

ÉLISABETH ECKERT
Journaliste économique



C'est à cela que, dans la loi de la jungle, on reconnaît le prédateur du paon. Vu d'ailleurs, cela reste tellement bête, mais c'est comme ça. Le groupe UBS vient d'être mis en examen en France; l'équivalent d'une poursuite pénale aux Etats-Unis en 2007 qui a fait cracher, assez vite, près de 1 milliard de francs «d'amende» à la grande banque suisse.

A l'inverse, son inculpation en France a fait rire les marchés, lesquels, vendredi, n'ont absolument pas bronché. Disons que, pour eux, ce n'est pas la même chose de se faire menacer pour un tyrannosaure Rex ou par un éventail à plumes. C'est tellement vrai que, dans ce cas-là et alors que les accusations de fraude

fiscale sont absolument identiques à celle des Amériques, UBS a tout de suite déclaré être «prête à collaborer avec les autorités françaises», pour livrer les félons qui auraient, à son insu, établi une double comptabilité et poussé de braves Français à cacher leur argent en Suisse.

Il y a cinq ans, toutes les banques se taisaient. Aujourd'hui, elles «collaborent», selon leur propre terminologie. Collaborer, collaboration: les vocables sont si risibles qu'il nous rappelle «La traversée de Paris» de Claude Autant-Lara où, en 1942 et dans un Paris occupé, Marcel Martin, chauffeur de taxi au chômage, gagnait sa vie en livrant des colis au marché noir, dont un cochon en pièces détachées...

Or, dans ce «Livre de la jungle», il y a ceux qui n'ont même plus leur mot à dire. Genre la Grèce, à terre et qui subit, malgré les mesures d'austérité budgétaire les plus drastiques, un recul du PIB au premier trimestre 2013 de 5,6% sur un an, vivant là sa sixième année de récession. Face à ce désastre économique, le FMI a fait, cette semaine, un léger mea culpa, reconnaissant que la cure imposée n'a pas su remettre Athènes sur le chemin de la croissance. Comme si le Fonds monétaire international n'avait jamais imaginé qu'en coupant le courant, un Etat ne s'en sortirait pas mieux... Ni le collaborateur, ni le soumis ne gagne. Sauf que le second a au moins sa fierté pour lui. ●

HSBC voudrait vendre sa filiale de Monaco

GENÈVE La banque privée genevoise, régulièrement mise en accusation, ne veut plus de ses filières d'argent au gris. La Banque J. Safra serait intéressée.

Cela pourrait être le début de la fin pour HSBC Private Bank en Suisse. Selon des rumeurs qui courent à Genève et dont vient de se faire l'écho le quotidien online Cash, la banque privée genevoise serait sur le point de vendre sa filiale monégasque, pour 600 à 700 millions de dollars.

«La maison mère de Londres en a assez de voir la plupart des scandales d'évasion fiscale, voire pire de blanchiment d'argent, revenir à chaque fois», nous confie une source. Et particulièrement, le groupe HSBC vou-

draît se séparer de la filiale de la banque privée genevoise à Monaco, où avait travaillé Hervé Falciani, le voleur de données, avant de venir au siège genevois de HSBC Private Bank.

Selon cette même source, la Banque J. Safra serait intéressée par une reprise de la boutique monégasque. Et pour cause. Avant de vendre sa banque au groupe HSBC, feu Edmond Safra et frère de Joseph Safra à la tête de l'établissement familial, avait monté cet empire de la gestion de fortune. Joseph, qui vient par ailleurs d'acquiescer le Bâlois Sarasin, ne ferait là que reprendre ce que son frère avait cédé. Mais, selon Cash, les rumeurs vont plus loin. Il semblerait que la grande banque britannique veuille vendre l'ensemble de HSBC Private Bank. Les offres seraient déjà en train de courir depuis un mois. **Elisabeth Eckert**